

ANNEXE 1¹

« *Bénie es-tu entre les femmes* » (Lc 1, 42)

La période de l'Avent et de Noël, met en lumière Marie de Nazareth. Elle est le symbole de l'attente et de l'accueil du Seigneur. Marie a un rôle unique dans l'histoire du salut, elle est *Théotokos* : mère de Dieu. Elle est également mère de l'Eglise et notre mère, modèle et exemple de foi (LG 52- 53).

En même temps Marie s'inscrit dans la longue lignée des femmes dont parle la Bible. Les femmes qui sont souvent dans l'ombre, mais sans lesquelles l'histoire du salut serait incomplète, et souvent même bloquée. Marie ne surgit pas de nulle part, elle est héritière de l'expérience des femmes qui l'ont précédées ; elle est appelée à vivre et à enrichir cette expérience.

Qui sont ces femmes qui préfigurent Marie ? En voici quelques exemples :

- Les Annonciations

Le premier chapitre de l'Evangile selon Luc (versets 26 – 38) raconte la rencontre entre Marie et l'ange Gabriel, qui lui annonce qu'elle sera la mère de Jésus. L'Ancien Testament relate déjà ce genre de rencontres, notamment en Gn 16, 7-12. Agar, la servante de Sara, maltraitée par celle-ci, reçoit la visite d'un ange. Le texte de la Genèse propose des parallèles avec ce que Dieu a promis à Abraham ; nous pouvons en tracer également avec les paroles que l'ange Gabriel adresse à Marie. Une autre annonce est décrite dans Jg 13. Un ange vient vers la femme de Manoah (qui était stérile) et lui annonce la future naissance de Samson. L'ange vient même deux fois, à la demande de Manoah, qui, contrairement à Joseph qui se trouve dans une situation semblable, a du mal à se situer et prendre sa place d'époux.

- Les naissances inattendues

A l'annonce de l'ange Gabriel, Marie pose la question « *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* » (Lc 1, 34). La naissance de Jésus vient de manière mystérieuse, mais il y a d'autres femmes dans la bible qui se sont trouvées enceintes d'une manière inattendue ou surprenante. Rebecca était stérile, mais elle enfanta Jacob et Esaü, en conséquence de la demande qu'Isaac fait à Dieu (Gn 25, 19 – 28) ; Tamar, suite à la mort de ses deux maris et le refus de Juda de lui en donner un autre, a usé d'une ruse pour coucher avec son beau-père Juda et donner une descendance à cette tribu (Gn 38, 24 -25) ; Anne, la mère de Samuel, qui longtemps a dû subir des affronts à cause de sa stérilité (1S 1, 19 -21) ou encore Elisabeth, également stérile et âgée (Lc 1, 5 – 25), qui donnera naissance à Jean – Baptiste.

- La collaboration entre les femmes pour la vie

Philippe Lefebvre, dans *La Vierge au Livre. Marie et l'Ancien Testament*, insiste sur le lien entre trois femmes présentées dans les deux premiers chapitres de l'Evangile selon Luc : Marie, Elisabeth et Anne. Il les appelle « *les trois grâces* », car chacune est touchée par la grâce de Dieu : Marie est appelée « *Pleine-de-Grâce* » par Gabriel ; Elisabeth, longtemps stérile enfanta Jean (en hébreu « *Dieu fait grâce* ») et le prénom de la

¹ Cette annexe est inspirée de : Ph. Lefebvre, *La Vierge au Livre. Marie et l'Ancien Testament*, Cerf, Paris 2007 ; que je vous conseille vivement.

prophétesse Anne signifie « *grâce* ». Les trois sont en attente de la vie donnée par Dieu.² Dans la bible, on peut trouver d'autres exemples de collaborations ou de relations entre les femmes, qui œuvrent pour la vie. On peut mentionner la relation des deux sœurs Rachel et Léa (Gn 29 – 35), pas facile et pleine de rivalité : les deux donneront la naissance aux douze tribus d'Israël. Marie et Elisabeth, les cousines, dans leur relation débarrassée de la rivalité, reprendront certaines paroles de Rachel et Léa. Une autre relation est celle entre Noémi et Ruth (Rt 1). Beaucoup les oppose : Noémi est une Israélite, âgée ; Ruth, une jeune étrangère, sa belle-fille. Et même quand le lien les unissant disparaît (la mort du mari de Ruth, fils de Noémi), Ruth reste auprès de sa belle-mère et la suit à Bethléem. Plus tard elle deviendra la grand-mère de roi David. Elisabeth et Marie sont cousines, mais il y a des éléments qui les opposent : Elisabeth est descendante d'Aaron, appartient à une noble famille de prêtres, Marie vient de province ; Elisabeth est âgée, Marie jeune. Malgré ça, il n'y a aucune rivalité entre les deux femmes, mais la joie de trouver la grâce auprès du Seigneur. Judith et sa servante également collaborent pour la vie, face au danger auquel se trouve leur ville et l'incapacité d'action des hommes. Il y a des liens entre Judith et la prophétesse Anne, les deux sont présentées de la même manière : veuves, mais pas remariées par la suite, pieuses, sages et atteignant un âge avancé. Et Marie est appelée « *la servante du Seigneur* » (Lc 1, 48).

- Stabat Mater Dolorosa

Le deuxième Livre de Samuel (21, 9 – 14) nous rapporte une histoire déchirante. Riçpa, la concubine de Saül, observe la mort de ses deux fils, ainsi que de cinq autres condamnés, en expiation d'un crime précédant. Sept victimes innocentes et une seule femme qui les pleure, qui reste présente et demande un enterrement digne pour tous (et pas seulement pour ses fils). N'est-ce pas une merveilleuse figure maternelle, d'une maternité qui dépasse les liens du sang ? Une maternité élargie comme celle de Marie. Elle aussi est présente lors de la passion de son fils innocent (entourée d'autres femmes), reste debout au pied de la croix et reçoit Jean (ainsi que nous tous) comme son propre enfant.

- « Béni le fruit de ton ventre ! » (Lc 1, 42)

C'est avec cette phrase qu'Elisabeth salue Marie qui vient lui rendre visite. Le mot « fruit » nous renvoie vers la première femme de la bible : Eve. Dieu lors de la création ordonne de fructifier, transmettre la vie. En Gn 2 on apprend qu'il y a un arbre avec un fruit interdit. Eve cherchait des réponses au sujet de ce fruit, mais pas auprès de celui qui peut les donner. Elle est trompée, car son interlocuteur n'est pas Dieu. Elisabeth voit juste : Marie porte un fruit, et que c'est Dieu qui le donne. Dieu lui-même SE donne avec ce fruit et dans ce fruit. Le ventre d'une femme devient un lieu saint, car c'est là que Dieu fait surgir la vie. Dans la bible, l'enfant est toujours un don de Dieu. Le terme « fruit » est employé entre autres par Jacob, quand Rachel lui demande de lui donner un fils (Gn 30, 1-2), pour dire que c'est Dieu qui donne la descendance. Marie qui porte Jésus est un sanctuaire de l'Esprit Saint (LG 53). La phrase de l'ange Gabriel : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre* » (Lc 1, 35), fait une référence à la Tente de la Rencontre (Ex 40, 34 - 35). Marie, en accueillant le Fils de Dieu, devient un tabernacle, le symbole de la présence de Dieu.

Marie fait partie des femmes décrites dans la bible. Elle reçoit le prénom de la prophétesse Myriam, la sœur de Moïse et d'Aaron, et perpétue la tradition que celle-ci a commencé : chanter des cantiques de triomphe de Dieu. Elle se dit elle-même une servante humiliée ; par sa grossesse, elle se retrouve hors-la-Loi (alors même qu'elle est pure) et rejoint toutes les femmes humiliées, rejetées, abandonnées et injustement jugées. Elle rejoint également toutes les femmes qui œuvrent pour la vie : celles décrites dans la bible, mais aussi celles qui sont juste mentionnées (comme par exemple les accoucheuses d'Égypte de Ex 1, 15 – 22). Elle est liée également à toutes les femmes qui attendent Dieu. C'est pour cela qu'elle est prête quand Dieu l'appelle. Elle devient ainsi pour nous une figure d'attente et d'accueil de Jésus.

Anna Gétaz, novembre 2020

² Cf p. 17 – 19.